L'ABEILLE D'ETAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c.

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste. Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le journal.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1874, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concordie de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3,

Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abcille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abcille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annuaire de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Hiver à partir du 3 Novembre 1875.

Table with 2 columns of STATIONS and 24 columns of departure/arrival times for various routes including Orléans, Paris, and Étampes.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 h. | Angerville, 6 h. 10. | Toury, 7 h. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 7,240 fr., versés par 37 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 5,638 fr. 90 c.

Les recettes de la succursale de Milly ont été de 2,165 fr., versés par 16 déposants dont 6 nouveaux.

Il a été remboursé 1,835 fr. 02 c.

Les recettes de la succursale de Méréville ont été de 610 fr., versés par 7 déposants dont 1 nouveau.

Il a été remboursé 1,000 fr.

Les recettes de la succursale de La Ferté-Aleais ont été de 2,510 fr., versés par 14 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 2,404 fr. 30 c.

Les recettes de la succursale d'Angerville ont été de 210 fr., versés par 5 déposants dont 1 nouveau.

Il a été remboursé 870 fr.

Police correctionnelle.

Audience du 22 Avril 1874.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants:

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

FANON Justin Eugène, 18 ans, journalier, demeurant à Chalou-Moulineux; 15 jours de prison et aux dépens, pour vols.

IMBAULT Louis Jean-Baptiste dit Berlingot, 42 ans, employé au chemin de fer, demeurant à Étampes; 25 fr. d'amende et aux dépens pour tous dommages-intérêts, pour diffamation publique envers un particulier.

Samedi dernier, entre quatre et cinq heures du soir, Charles Chauvet, maître maçon à Étampes, a été écrasé sur la route d'Étampes à Priliviers, par une voiture de matériaux qu'il conduisait à Mesnil-Girault où ses ouvriers travaillaient. Il paraît que le cheval

qu'il conduisait s'effraya à la vue d'une longue pièce de bois qui était sur la voiture et dont l'un des bouts atteignait la tête du cheval. Le cheval ayant pris le mors aux dents, Chauvet, dont les guides étaient passées dans son bras droit, était assis sur le bancard de la voiture, la secousse, au moment où le cheval s'emporta, le renversa; le cheval le traîna pendant quelques pas, puis, les guides s'étant brisées, Chauvet fut précipité à terre, l'une des roues lui passa sur le corps et l'écrasa. Son manœuvre, le jeune Jules Minet, était dans la voiture, mais il n'a pu descendre que lorsque le cheval s'est arrêté, après avoir parcouru environ un kilomètre. Il est alors revenu vers son maître, qui avait complètement perdu connaissance, et qui a rendu le dernier soupir peu de minutes après. La femme de Chauvet, prévenue immédiatement, a trouvé son mari mort quand elle est arrivée sur les lieux de l'accident.

Le même jour, sur les neuf heures du soir, le quartier des Quatre Coins a été mis en émoi à l'occasion d'une tentative d'assassinat, commise par le nommé Joseph-Louis Demeneue, garde-frein au chemin de fer d'Orléans, sur la dame Aubert, tenant le bureau de tabac de ce quartier. Lorsqu'il s'est présenté chez la dame Aubert, cet homme était armé d'un revolver à six coups dont quatre étaient chargés. Il commença par saisir la dame Aubert; il la terrassa et lui porta des coups, disant qu'il voulait la faire souffrir avant de la tuer. Plusieurs personnes, attirées par le bruit, sont intervenues et ont pu heureusement soustraire la dame Aubert aux mauvais traitements de l'assassin qu'elles ont désarmé. Cet homme a opposé une vive résistance à la gendarmerie et n'a pu être arrêté qu'après une lutte violente.

Souscription patriotique.

NEUVIÈME LISTE.

MM. Rebillé, menuisier, rue de Chauffour, 5 fr. — Boullery, fossoyeur, rue Maucouneil, 1 fr.

Total de la présente liste... 6 fr. 00 c.

Listes précédentes... 1,296 fr. 04 c.

Total général... 1,302 fr. 04 c.

l'amour-propre est engagé n'en finissent jamais. Celle-ci pourtant ne demanda guère plus de six mois. Et l'on parait à Montreuil que ce mariage n'aurait jamais lieu.

Enfin les Boulevard-Dumontel donnèrent le dîner de fiançailles auquel assistaient, avec l'organiste, le notaire et le curé de Bagnolet.

Les mêmes lampions s'allumèrent aux mêmes arbres, et cette fois Jean-Louis se garda bien d'aller jouer la poule, tant il craignait les obstacles de la fin. La moindre parole pouvait amener une rupture.

Tout se passa bien heureusement. Après le dîner, tandis que le bon curé contait des histoires à la famille et que le notaire taquinait le père Michel, Roger prit à son bras sa fiancée qu'il emmena dans le fond du jardin.

Pauline avait été pendant le repas un moment soucieuse.

— Qu'aviez-vous donc, mon enfant? lui demanda Roger.

— Mon Dieu... rien... Seulement, je songeais.

— A quoi?

— Quand j'étais jeune et qu'on m'envoyait, le soir, dans des endroits où il faisait nuit, j'avais peur.

— Alors?

— Alors je me disais, en dinant, que mes soirées d'enfance semblaient être revenues et que j'étais dans un mariage où il fait nuit.

— Vous doutez de moi, Pauline?

— Oh! non, vous le savez; mais je me demande parfois, quand je suis seule, pourquoi vous m'avez un jour préféré cette pauvre Marcelline que j'aimais bien aussi!

— C'est l'heure d'une confession générale que je

Soirée musicale du 16 Avril 1874

Offerte à leurs Membres honoraires Par la Fanfare et l'Orphéon d'Étampes.

Dans quelques lignes insérées dans son dernier numéro, et qui ne devaient être que la préface de celle-ci, l'Abcille, sous la vive et agréable impression du plaisir ressenti, a rempli le devoir qui lui incombait, comme organe de publicité, en se hâtant d'adresser ses remerciements et ses félicitations aux organisateurs de la soirée du 16 avril, et aux exécutants qui en ont si bien rempli le programme.

Aujourd'hui, c'est de la justice distributive que l'Abcille entend rendre; justice heureusement douce, puisqu'elle n'a que des éloges mérités à décerner, et si sous les fleurs vient à se cacher par hasard une épine, elle sera émue au point de ne pas léser même l'épiderme.

Et d'abord se présentait une grave question à résoudre: le choix du local le plus propice. L'Abcille sait combien les hésitations ont été flottantes entre la salle du Théâtre et celle de la Rotonde, et comme elle n'était pas indifférente à la solution, elle avoue que sa préférence réfléchie était pour le Théâtre. Heureusement, elle n'avait pas voix au chapitre, et aujourd'hui elle reconnaît que le choix de la Salle de la Rotonde a été le plus heureux; d'abord en évitant la compétition des places qui, au Théâtre, n'avaient pas toutes le mérite de l'égalité, ensuite en permettant l'accès d'un plus grand nombre d'auditeurs. Enfin, il faut aussi convenir, la Salle de la Rotonde se prête mieux à l'ornementation que celle du Théâtre, dans laquelle les drapeaux, les écussons, les emblèmes n'auraient pu trouver un emploi aussi gracieux à la vue. Par les soins des organisateurs de la partie matérielle de la fête, il nous a été donné d'être admis dans une salle décorée avec un goût artistique, et digne de recevoir les charmantes visiteuses qui n'ont pas fait défaut.

Mais fermons les yeux pour éviter toute distraction, et écoutons; car le programme, si galamment distribué par le zélé M. G..., est rempli de promesses: Il est nombreux, varié, choisi avec discernement et science; c'est l'œuvre d'un dilettante.

Ce programme ouvrait la lice à la Fanfare, à l'Or-

phéon et à plusieurs bonnes volontés amies de l'art musical. Disons de quelle allure certaine chacun des appelés à fournir sa carrière.

A tout seigneur, tout honneur, et notre Fanfare le mérite bien. Sous l'habile direction de son chef, nous sommes déjà habitués à ses triomphes; nous savons que sa bannière ne s'est jamais déployée dans un concours, sans y recevoir une décoration nouvelle. Ces succès, jusqu'ici, ont été la récompense de cette qualité bien difficile à acquérir, qui exige non-seulement le bon vouloir et l'aptitude de chaque exécutant, mais surtout la ferme et intelligente autorité du chef dont la patience et le dévouement ne doivent connaître ni la lassitude ni le découragement, de cette qualité qui se définit ainsi: le sentiment de l'ensemble. Depuis longtemps déjà, ce sentiment de l'ensemble est remarquable dans la Fanfare d'Étampes; elle en a donné la preuve, jeudi soir, dans les six morceaux exécutés, tous d'un style et d'un rythme différents; mais elle a donné aussi la preuve d'un progrès pour acquérir cette seconde qualité si importante, qui complète la première en la faisant mieux apprécier: le sentiment des nuances. Ce progrès, l'Abcille est heureuse de l'avoir constaté, et de pouvoir en prendre acte, car il fait prévoir de nouveaux et prochains triomphes.

Parler de la Fanfare et ne pas accorder une mention particulière à M. Boré, ce serait commettre une injustice, froisser la juste sympathie de tous ses camarades qui sont fiers de son talent, ce serait oublier la cordiale poignée de main que l'Abcille s'est empressée d'aller offrir à M. Boré, comme confirmation du succès obtenu. Succès bien légitime, car M. Boré a magistralement joué l'Air varié pour cornet à piston. Pureté des sons, finesse dans les nuances, gracieuseté dans la modulation du chant, rien n'a manqué à cette exécution accueillie par d'unanimes et sympathiques applaudissements.

De l'aptitude au chant musical, on peut dire, aussi, qu'elle n'attend pas le nombre des années: Il n'y a pas encore un an, seize jeunes gens, sous l'impulsion de l'un d'eux qu'ils aiment tous, concurent la pensée de se réunir, de s'essayer dans quelques chœurs faciles. Après quelques tentatives satisfaisantes, l'Orphéon des enfants d'Étampes se trouva organisé; deux mois après, adoptant pour insigne une Marguerite, la fleur

un cadavre, répondit le commandant avec une sorte d'indifférence. — Le temps n'est pas aux explications, venez!

Et l'insurgé, offrant son bras au condamné, dit aux hommes du peloton: — Ce prisonnier m'appartient, retournez au combat, nous perdons du terrain!

— Qui êtes-vous? lui demanda fièrement le commandant; je n'accepte pas même la vie de la main du premier venu.

— Reconnaissez-vous Jean Mignon?

— Jean Mignon? Connais pas.

— De la rue d'Angoulême...

— J'y suis.

— Eh bien, commandant, je paye ma dette! Vous vous êtes jeté dans une maison qui brûlait et vous êtes revenu, traversant les flammes, avec une femme sur l'épaule et un enfant sous le bras: ma femme et mon fils!

— Alors nous sommes quittes.

— Pas encore. Je vais vous donner un asile sûr où vous attendrez la fin des événements.

— Et vous?

— Moi, je retourne au combat.

En se séparant, les deux hommes se serrèrent la main. M. de Lux survécut à ces journées et mon père y laissa la vie sur la dernière barricade.

J'étais alors un garçonnet déjà, seul on ce monde, je fus recueilli par des amis aussi pauvres que nous l'avions été. Je jeûnais souvent, j'avais froid et quand on allumait les réverbères, je me plaçais souvent sous les portes pour mendier. Les petits mauvais sujets du quartier m'auraient peut-être entraîné dans leur exis-

phéon et à plusieurs bonnes volontés amies de l'art musical. Disons de quelle allure certaine chacun des appelés à fournir sa carrière.

A tout seigneur, tout honneur, et notre Fanfare le mérite bien. Sous l'habile direction de son chef, nous sommes déjà habitués à ses triomphes; nous savons que sa bannière ne s'est jamais déployée dans un concours, sans y recevoir une décoration nouvelle. Ces succès, jusqu'ici, ont été la récompense de cette qualité bien difficile à acquérir, qui exige non-seulement le bon vouloir et l'aptitude de chaque exécutant, mais surtout la ferme et intelligente autorité du chef dont la patience et le dévouement ne doivent connaître ni la lassitude ni le découragement, de cette qualité qui se définit ainsi: le sentiment de l'ensemble. Depuis longtemps déjà, ce sentiment de l'ensemble est remarquable dans la Fanfare d'Étampes; elle en a donné la preuve, jeudi soir, dans les six morceaux exécutés, tous d'un style et d'un rythme différents; mais elle a donné aussi la preuve d'un progrès pour acquérir cette seconde qualité si importante, qui complète la première en la faisant mieux apprécier: le sentiment des nuances. Ce progrès, l'Abcille est heureuse de l'avoir constaté, et de pouvoir en prendre acte, car il fait prévoir de nouveaux et prochains triomphes.

Parler de la Fanfare et ne pas accorder une mention particulière à M. Boré, ce serait commettre une injustice, froisser la juste sympathie de tous ses camarades qui sont fiers de son talent, ce serait oublier la cordiale poignée de main que l'Abcille s'est empressée d'aller offrir à M. Boré, comme confirmation du succès obtenu. Succès bien légitime, car M. Boré a magistralement joué l'Air varié pour cornet à piston. Pureté des sons, finesse dans les nuances, gracieuseté dans la modulation du chant, rien n'a manqué à cette exécution accueillie par d'unanimes et sympathiques applaudissements.

De l'aptitude au chant musical, on peut dire, aussi, qu'elle n'attend pas le nombre des années: Il n'y a pas encore un an, seize jeunes gens, sous l'impulsion de l'un d'eux qu'ils aiment tous, concurent la pensée de se réunir, de s'essayer dans quelques chœurs faciles. Après quelques tentatives satisfaisantes, l'Orphéon des enfants d'Étampes se trouva organisé; deux mois après, adoptant pour insigne une Marguerite, la fleur

un cadavre, répondit le commandant avec une sorte d'indifférence. — Le temps n'est pas aux explications, venez!

Et l'insurgé, offrant son bras au condamné, dit aux hommes du peloton: — Ce prisonnier m'appartient, retournez au combat, nous perdons du terrain!

— Qui êtes-vous? lui demanda fièrement le commandant; je n'accepte pas même la vie de la main du premier venu.

— Reconnaissez-vous Jean Mignon?

— Jean Mignon? Connais pas.

— De la rue d'Angoulême...

— J'y suis.

— Eh bien, commandant, je paye ma dette! Vous vous êtes jeté dans une maison qui brûlait et vous êtes revenu, traversant les flammes, avec une femme sur l'épaule et un enfant sous le bras: ma femme et mon fils!

— Alors nous sommes quittes.

— Pas encore. Je vais vous donner un asile sûr où vous attendrez la fin des événements.

— Et vous?

— Moi, je retourne au combat.

En se séparant, les deux hommes se serrèrent la main. M. de Lux survécut à ces journées et mon père y laissa la vie sur la dernière barricade.

J'étais alors un garçonnet déjà, seul on ce monde, je fus recueilli par des amis aussi pauvres que nous l'avions été. Je jeûnais souvent, j'avais froid et quand on allumait les réverbères, je me plaçais souvent sous les portes pour mendier. Les petits mauvais sujets du quartier m'auraient peut-être entraîné dans leur exis-

Feuilleton de l'Abcille

DU 25 AVRIL 1874.

L'ORGANISTE DE BAGNOLET

NOUVELLE

— C'est que, vois-tu, ta mère a son orgueil. Les Dumontel sont rudes comme de l'acier. Elle n'ira jamais s'offrir sa fille au Parisien après ce qui s'est passé.

— Moi! qui suis un Boulevard, je vais arranger l'affaire à ma façon. Le Parisien vous va-t-il?

— Pour avoir la paix...

— Oui, n'est-ce pas; oh bien! je vais agir. Si ça ne réussit pas, je commande à Barge, de la rue de la Paix, pour quinze cents francs d'habits et je vais aux bains de mer.

— Alors, amène le Parisien mort ou vif et achète un paletot de quarante francs; ça vaudra mieux.

Jean-Louis n'avait ainsi poussé les choses à l'excès que pour arriver à ses fins. Sa sœur passait première dans ses affections et le brave garçon la protégeait à sa manière, c'est-à-dire par des extravagances de parole.

Il fit mieux; il alla trouver Roger Mignon chez le curé de Bagnolet et lui raconta ce qui se passait dans sa famille. Selon lui, le mariage était possible; il ne tenait qu'à une question d'amour-propre exagéré.

Le bon curé se chargea de la résoudre et les parents de Pauline donnèrent enfin leur consentement.

Mais que de longueurs! Que d'explications! Que de si, que de mais, que de réflexions! Les questions on

symbole de l'espoir, déployant à nouveau cette antique bannière qui rappelait les anciens triomphes de leurs devanciers, nos jeunes gens partirent en lutte pour le concours de Noisy-le-Sec. Si c'était de la présomption, le poète latin a eu raison : *audaces fortuna juvat* ; la fortune leur fut propice. Mais c'était mieux que de la présomption, la preuve en est dans le rapport du Jury du concours, inséré dans l'Abuille, et constatant que l'Orphéon d'Etampes avait bien mérité le premier prix de sa section, par la supériorité de son exécution et l'intelligente direction de son chef.

Succès oblige, aussi jeudi soir, notre jeune Orphéon a prouvé que lui aussi, à l'exemple de la Fanfare, ne s'endormait pas sur ses lauriers : Les quatre cœurs portés au programme ont été mélodiquement ou bravement enlevés, selon leur caractère particulier, surtout le *Chant du pilote*, qui a été rendu avec l'ampleur et l'énergie que comporte cette heureuse inspiration musicale.

L'Abuille est arrivée, en ce moment, à la partie la plus délicate de la mission qu'elle s'est imposée. Distribuer l'éloge à une réunion indivisible de personnes innombrables, c'est facile, chacune d'elles s'abritant sous le principe de la collectivité ne peut se sentir atteinte directement ; mais combien il est plus mal aisé de dire la vérité, lorsqu'elle s'adresse à une individualité qui se voit personnellement désignée, et sait son nom sur les lèvres de chaque lecteur ? Le pas assez qui est la réserve blessante, ou le trop qui est la flatterie, sont deux écueils que l'Abuille a la conscience de pouvoir éviter.

La chansonnette est essentiellement française ; on chansonnait sous Dagobert, comme sous Mazarin, du temps de Désaugiers, de Béranger, comme aujourd'hui avec les paroliers de nos opérettes. Que serait donc un concert sans chansonnettes ? Lorsqu'elles sont choisies avec discernement et dites avec le sentiment qui les a inspirés, les chansonnettes sont toujours les favorites de l'auditoire. M. A... D... a eu ce double mérite, en donnant, encore une fois, la preuve de la souplesse de son talent d'interprétation : Par la vérité de sa diction, il a su imposer à la salle entière, l'émotion vraie dans *Honhomme*, et le rire franc et satisfait dans *Viv' m'sieu' L. Maire*. Quels splendides pompiers commandait M. A... D... ? Quelles têtes, quelle dignité ! de vrais *Nanctons* en un mot. C'était à souhaiter l'incendie de la Rotonde, pour avoir le plaisir de les voir à l'œuvre.

Après s'être fait applaudir dans une *Drôle de soirée*, même par ceux qui avaient entendu Berthelier le déshonorant comique, M. E... H... déposant le bâton de directeur de l'Orphéon, qu'il tient d'une main si ferme, don de l'amitié reconnaissante, a livré à M. L... H... un défi de verve et de saillies comiques dans cette bouffonnerie musicale d'Offenbach, *les deux Aveugles*. Le gant a été vaillamment relevé, les deux champions étant dignes l'un de l'autre. Cette saynète a été spirituellement reproduite par ces deux amis, qui nous sont sympathiques.

M. H... ne gardera pas rancune à l'Abuille de l'avoir réservé pour la *bonne bouche* ; il en trouvera la raison dans l'accueil enthousiaste qui lui a été fait, presque un triomphe, d'autant plus sincère qu'il était inattendu. Il serait difficile de se montrer plus vrai, de répandre une gaieté plus communicative, de recevoir avec plus de dignité des applaudissements mérités, et d'y répondre avec plus de complaisance. Mais aussi, quel scrupule, quelle fidélité dans le costume ! quelle habileté d'exécution sur un instrument si peu harmonieux ! quelle sûreté de sons émis avec un organe qui n'a pas la prétention de rivaliser avec celui que Dupré possédait... il y a longtemps ! *L'île de Tulipatan*, simple boléro comique, interprété par M. H..., a été le morceau friand de la soirée.

Il y a douze ans, dans un concert intime offert aux parents de ses élèves par M. Papot, professeur de musique à notre Collège, un tout jeune enfant se fit remarquer par le mode déjà facile et intelligent avec lequel ses petits doigts parcouraient le clavier devant lequel on l'avait hissé. Le jeune homme réalise les espérances données par l'enfant, M. M... L... a largement contribué au succès de la soirée par la façon sûre avec laquelle il a tenu le piano d'accompagnement, et

tence de rapines, mais je songeais à mon père qui avait été un honnête homme... et j'aimais mieux tendre la main aux passants. C'était dur, mais au moins je restais honnête, comme mon père !

Un jour, un grand monsieur auquel j'avais demandé l'aumône me tira rudement l'oreille et m'enmena tout grondant au poste voisin. En route il me demanda mon nom par hasard. Je n'avais rien à cacher, je lui répondis que je m'appelais Roger Mignon et que mon père avait été tué sur une barricade.

— J'ai bien froid et j'ai bien faim, ajoutai-je, voilà pourquoi je vous ai tendu la main.

Le monsieur s'arrêta.

— Tu ne mens pas petit ? Tu t'appelles bien Mignon ?

— Non, monsieur, je ne mens pas. Je n'ai jamais menti.

Alors le monsieur m'embrassa comme si j'avais été son enfant, des larmes tombaient de ses yeux sur ses longues moustaches et je ne comprenais rien à ces marques de tendresse, mais je pleurais aussi tout bas et je n'avais plus faim.

Le monsieur me fit monter avec lui dans une voiture de place et me conduisit dans sa demeure, un bel appartement dans une rue du Marais.

— Tu es mon fils à partir d'aujourd'hui, me dit-il ; je m'appelle le comte de Lux et tu ne me quitteras plus que pour t'en aller au collège.

Je regardais ce protecteur avec des yeux grands ouverts.

— Tu ne comprends rien à cela, n'est-ce pas ? Eh bien, ton père te vaut cette amitié, mon enfant. Il m'a sauvé la vie !

par l'exécution brillante qu'il a su donner à une mélodie presque improvisée.

L'Abuille, avec une scrupuleuse impartialité, vient d'épuiser en son entier le programme écrit, tel qu'il a été distribué. Une circonstance fortuite ne lui a pas permis d'entendre les deux chansonnettes spontanément offertes en supplément par M. D... Elle prie ses lecteurs de croire à la sincérité de cette excuse, sincérité qui ne permet pas l'application de l'adage : *in cauda venenum*.

Une bonne nouvelle en terminant : Rendez-vous à trois mois à été promis et accepté pour renouveler cette charmante soirée, au grand plaisir des Membres honoraires de la Fanfare ou de l'Orphéon. L'Abuille sait bien que MM. A... D... et E... H... ne laisseront pas protester leur parole.

A PROPOS DE

La Belle au Bois dormant.

Perrault, qui fut de l'Académie française, a écrit un conte ravissant intitulé : *La Belle au Bois dormant*.

D'un coup de baguette magique, une fée de passage plonge dans un sommeil séculaire une jeune châtelaine, ses vassaux, ses servantes, ses écuyers et ses pages.

Perrault ne nous dit pas si ce sommeil un peu prolongé fut un plaisir pour la belle qui le subit, et si les rêves joyeux visitèrent sa couche princière.

Le sommeil est comme ces vieilles bouteilles pondeuses, dont il faut savoir le contenu à petits coups et en y revenant souvent.

Cette fable de Perrault est venue à l'esprit en songeant aux progrès de ce siècle.

C'est à croire que la fée a laissé tomber sa baguette dans le laboratoire de nos savants modernes, et que l'un d'eux plus favorisé, plus heureux, plus patient, a su trouver au fond du creuset le secret du sommeil.

Le palais de *La Belle au Bois dormant* n'est plus une fable, une fiction...

La baguette de l'enchantement est un simple flacon ; une ou deux cuillerées du liquide suffisent pour opérer le prodige.

C'est le *Sirope de Chloral de Follot*.

L'effet est magique, le résultat merveilleux, et cependant le prodige est tout naturel : il émane de la science.

Qui ne s'est écrié, en sa vie, à l'heure où les paupières alourdies se ferment, où le front se courbe, où la pensée s'arrête :

— Ah ! que c'est bon de dormir !

Quelle félicité immense il y a dans cette exclamation, après les fatigues d'une journée de labeur ou les lassitudes d'une journée de plaisirs !

Oh ! insomnie de la fièvre, de la maladie, du travail, qui pourra te vaincre ?

Lorsque la douleur, la maladie, ou un malaise passager même, nous tient éveillé sur notre couche, lorsque l'insomnie causée par la fièvre, l'inquiétude morale ou le trouble physique ont chassé de notre chevet le sommeil doux et tranquille, avec quelle ivresse on accueille les symptômes de son retour.

On l'appelle, on le prie, on le supplie ; on essaye de se tromper soi-même en fermant les yeux.

Mais la pensée, en éveil dans le cerveau fatigué, s'agite et se démène éperdue, ajoutant ses excitations nouvelles à celles de la fièvre.

— Ah ! qu'il ferait bon dormir !

Eh bien ! comme Prométhée osa braver un jour le feu du ciel, la Science moderne a dérobé au sommeil son secret.

Depuis longtemps, en thérapeutique, on possède des agents, des anti-spasmodiques qui affaiblissent ou éteignent la sensibilité et suppriment la douleur.

Le pavot, l'opium, la belladone, la morphine, etc., employés suivant les affections, sont les moyens tout naturels de livrer le malade aux bons soins de Morphée.

Mais souvent Morphée, à qui on a forcé la main, se venge en envoyant au malade des rêves enfiévrés, des hallucinations baroques, des lourdeurs nerveuses.

Aujourd'hui le problème est résolu.

Tenez, Pauline, le cœur me tressaille dans la poitrine, les larmes me jaillissent aux yeux, je suis tenté de plier le genou quand ces souvenirs me reviennent. Aucun enfant de princes n'a été ni plus aimé, ni plus caressé, ni mieux élevé que moi. Mon père adoptif a dépensé quarante mille francs pour me donner une éducation complète. Ah ! pauvre cher père, il n'était pourtant pas riche ; il est mort insolvable, mais qu'il dorme en paix, ses dettes sont payées !

Voilà pourquoi, ma chère fiancée, vous aimant de toute la force de mon âme, j'aurais épousé ma pupille ; voilà pourquoi j'avais refusé d'accepter les conditions de votre mère. J'en serais mort peut-être, mais je serais resté digne de celui qui m'avait ramassé dans la rue.

Pauline à son tour pleurait.

Elle prit dans ses deux petites mains la tête de Roger et l'abaisa sur son épaule.

— Au sortir de l'église, le jour du mariage, nous irons porter un bouquet à Marcelline, n'est-ce pas, Roger ?... Et nous garderons ces bons et pieux souvenirs pour nous seuls. Il y a des choses qu'on ne doit dire à personne, fit-elle doucement.

Et la chère enfant, ayant tendu son front aux lèvres du bien-aimé, cueillit une fleur qu'elle baisa longuement et qu'elle passa dans la boutonnière de son habit.

— Allons retrouver les nôtres, dit-elle ; on doit nous attendre et... je ne suis plus jalouse.

HIPPOLYTE LANGLOIS.

FIN.

Morphée est aux ordres de la science.

« On a mis le sommeil en flacons, » comme l'a si ingénieusement dit un de nos confrères.

Et rien n'est plus juste.

Après l'absorption de la dose voulue, c'est un singulier phénomène que de sentir le sommeil s'élever doucement, en quelque sorte comme une gaze légère, sur les yeux appesantis et sur le cerveau fatigué.

La respiration est régulière, le sommeil est venu, sans troubles, sans malaise, sans rêves.

C'est la nature qui a laissé surprendre son secret, car au réveil, ni lourdeur, ni fatigue, ni douleur d'aucune sorte n'accusent le bienfaisant Chloral.

Le malade, au contraire, a dans ce sommeil, réparé ses forces, retrouvé le courage qui allait l'abandonner.

Où, le soulagement apporté par ce repos favorise admirablement la guérison générale.

Et voilà comment le provere populaire a raison :

Le bien vient en dormant.

TIMOTHÉE TRIMM.

Les bizarreries d'un architecte.

Charles Nicolas Ledoux, né à Dormans en Champagne, fut au siècle dernier l'un de nos plus habiles architectes. Sa célébrité fut européenne ; vers 1780, le grand Frédéric lui demanda le plan d'un hôtel-de-ville pour Neuchâtel en Suisse, et le Landgrave de Hesse-Cassel qui lui avait donné le titre de contrôleur de ses bâtiments lui commanda un projet de bibliothèque pour sa capitale. Ce fut Ledoux qui en qualité d'architecte des fermes fit construire en 1782 les barrières de Paris, dont quelques unes ont été démolies lors de l'annexion. Nos lecteurs peuvent encore se rappeler l'aspect lugubre et froid que présentait leur façade ; ces monuments faisaient à l'extérieur l'effet d'un tombeau ou d'une prison. Cependant quelques-unes avaient un mérite d'art peu commun et toutes étaient intérieurement bien distribuées. Ledoux fut, dans son art, d'une fécondité excessive, il fit des projets d'édifices de toute sorte pour un grand nombre de villes, un théâtre pour Toulouse, pour Besançon, un palais de justice pour Aix, en même temps il construisait ou projetait de construire des ponts, des châteaux, des maisons de toute espèce ; son activité impatiente ne tenait compte de nul obstacle. Il a résumé ses idées en architecture dans un ouvrage publié en 1804 deux années avant sa mort et dans lequel il dit « avoir rassemblé tous les genres de bâtiments employés dans l'ordre social. » On trouve dans cet ouvrage des planches qui, si elles ne peuvent pas donner une idée de son talent, font connaître combien il était souvent bizarre dans ses conceptions. C'est ainsi qu'il a représenté dans un œil, d'une manière qui ne fait pas honneur à ses connaissances physiologiques, une partie de son plan du théâtre de Besançon.

Ledoux avait horreur de l'uniformité :

« Pourquoi, s'écrie-t-il, pourquoi ne faire toujours que des maisons carrées ?

« Quel charme pour les yeux, quel progrès pour l'instruction, si les maisons de ville, de campagne, abjuraient cette ennuyeuse uniformité qui endort les sens du voyageur toujours avide de nouveauté !... Il faut l'avouer cependant, une maison qui présente une surface carrée, des croisées, un entablement, est plus d'accord avec nos habitudes, que celle qui, sans le pontifical reçu, remplirait les mêmes besoins ! Mais... des principes exclusifs neutralisent les conceptions alléguées au cordeau de la servitude. »

La forme ronde revient fréquemment dans les dessins de Ledoux, le plus hardi de ses plans dans ce genre est assurément celui qu'il avait fait pour le cimetière de la ville de Chaux.

Extérieurement, ce cimetière représente un globe terrestre sur lequel sont figurées les grandes divisions géographiques.

Voici le texte joint au projet :

« Le choix d'un cimetière n'est pas indifférent ; il faut reléguer les malheureux dans les plus hautes solitudes de l'air ; c'est là où l'on sépare les fausses joissances, que l'on confond avec les tourbillons mensongers de la terre. Il faut préserver ses habitants de l'aquilon désolateur qui souffle la corruption et les maux qui la suivent.

« La terre s'entr'ouvre pour découvrir les antres de la mort.

« Deux escaliers que l'on a découpés dans ce massif impénétrable, descendent aux antipodes du monde.

« Sur un palier commun on épure les morts pour exciter les vivants à la vertu.

« ... Suivez les sentiers pratiqués dans ces roches, vous verrez les cérémonies religieuses occuper le centre de l'édifice ; le ciel les éclaire, et son regard éblouissant poursuit les ombres et les attache sur la moitié du globe pour annoncer le noir séjour où finit la grandeur.

« Les murs sont couverts d'inscriptions qui doivent éterniser les talents et les vertus.

« Avancez ; vous trouverez des chapelles ardentes, des brasiers destructeurs de la matière.

« L'architecte doit être pur comme les productions qui lui valent une place honorable dans le temple des scrupules : Il faut que les vertus les décorent ! »

Dans cette citation le style de l'architecte semble révéler plus que de l'originalité.

Parmi les nombreux projets gravés dans l'œuvre de Ledoux, on rencontre une maison de gardes agricoles, représentant aussi un globe terrestre percé de quatre ouvertures auxquelles on arrive par des escaliers extérieurs maintenant le globe en équilibre. Au milieu une cuisine entourée de chambres à coucher. Au-dessous des serres, au-dessus des greniers. On voit encore parmi ses projets une *cénotie* ou maison de retraite pour seize familles qui voudraient vivre ensemble dans le calme des bois, et un *pacifique*, ou asile de conciliation.

Un jour on soumettait à Ledoux un projet de maison pour un poète, pour l'abbé Delille. A la vue de la façade percée de fenêtres comme toutes les maisons, Ledoux s'écrie : « Quoi ! des croisées ! la maison de

l'abbé Delille doit être éclairée par le haut ; c'est un temple de gloire ! » Ces paroles ne causèrent pas trop de surprise, et peu s'en fallut que le malheureux poète, qui n'était pas encore aveugle, ne fût emprisonné et exilé, bon gré mal gré, à la manière des dieux de marbre de Phidias.

Pendant la terreur, Ledoux fut arrêté, et mis en prison ; il employait son temps à dessiner des projets et à écrire sur l'architecture. Au milieu d'une dissertation sur les théâtres, il écrivit :

« Je suis interrompu... La hache nationale était levée ; on appelle Ledoux, ce n'est pas moi ; ma conscience, mon honneur étoile me le dictaient : C'était un docteur de Sorbonne du même nom. Malheureuse victime !... Je continue. »

Ledoux est mort à Paris, le 19 novembre 1806 ; il était membre de l'Académie d'architecture et grand prix de Rome.

Le Hanneçon et ses métamorphoses.

Certains insectes sont une cause de ruine pour l'agriculture et c'est à plusieurs centaines de millions, qu'il faut péniamment estimer les pertes qu'ils causent chaque année aux cultivateurs. Le plus connu, le plus terrible de tous les ennemis que le cultivateur ait à combattre est le hanneçon.

Ce qui fait de cet insecte un si redoutable destructeur, c'est qu'il étend ses ravages à tous les genres de culture : aux champs, aux jardins, aux prairies, aux forêts (aux forêts surtout).

A l'état d'insecte parfait, le hanneçon dévore les feuilles et les jeunes pousses des arbres ; à l'état de larve, ou *man*, sous le sol, il ronge infatigablement toute racine.

Ses dévastations semblent avoir été autrefois moins grandes qu'aujourd'hui. Cela s'explique : les hautes futaies, si nombreuses en France, servaient d'asile, sur tout le territoire, à une immense population de corbeaux, qui, partout, dévoraient les *man*.

Au commencement de ce siècle, en Normandie, dans le pays de Caux, où les villages avaient de loin l'aspect de forêts, à cause des fossés plantés de grands arbres qui partout entouraient les fermes, à cause aussi des hêtres qui servaient d'avenues aux châteaux, les corbeaux pullulaient, et les hanneçons étaient inconnus. Mais en abattant les grands arbres, on a chassé les corbeaux ; les hanneçons et les *man* alors se sont montrés, et ils deviennent dans la contrée de plus en plus nombreux.

Le hanneçon à l'état de larve et d'insecte parfait, vit, en tout, trois ans.

La femelle vers la fin de sa vie, c'est-à-dire dans le courant de mai, dépose ses œufs dans le sol, où elle les enfonce à l'aide de ses pattes de derrière à quelques millimètres de profondeur, ayant soin pour cela de choisir les terrains un peu friables et bien exposés. Ces œufs n'éclosent qu'après une incubation qui, selon la température et la nature du sol, peut varier de trente à quarante jours. Pendant quelques mois et même pendant la première année de leur existence, les vers blancs ou larves qui sortent de ces œufs ne se développent qu'avec une extrême lenteur, ne font aux racines que de faibles dégâts ; mais à partir du printemps de la seconde année, leur voracité est terrible, et, jusqu'en juillet et août, ils ne cessent de dévorer. A cette époque, ayant atteint leur complet développement, ils s'engourdissent, se changent en chrysalides, restent dans cet état deux mois, quelquefois plus ; puis en octobre, novembre et janvier, arrivent à l'état parfait. Mais ils ne sortent de leur engourdissement qu'au retour des influences printanières.

Ce qui est singulier, c'est que les hanneçons n'apparaissent en grand nombre que tous les trois ans. On explique cela quelquefois en disant que la vie entière du hanneçon ayant une durée de trois années (dont deux à l'état de larve), il ne peut réapparaître que périodiquement. Il n'y aurait aucune raison pour qu'il en fût ainsi, si ces insectes se renouvelaient chaque année d'une façon, à peu près égale ; car il y aurait alors proportion entre les hanneçons de différents âges, comme cela a lieu pour tous les autres animaux ; mais les choses ne se passent pas ainsi. En effet, soit à l'état de larve, soit à l'état parfait, ou pourrait croire qu'une seule et même génération de ces insectes est toujours en train de se développer.

Y a-t-il dans les mœurs souterraines et peu connues des *man* une particularité qui rende possible la simultanéité d'existence de générations diverses ? On l'ignore ; mais le fait n'en existe pas moins. Sans doute, il y a chaque année quelques hanneçons ; mais tous les trois ans seulement ils reparassent en troupes nombreuses.

On a, je crois, exagéré la difficulté que présente la destruction de ces insectes ; si les populations rurales en prenaient la peine, il est probable au contraire qu'on en viendrait aisément à bout. Le hanneçon ne semble vivre que de notre indifférence. Nul insecte plus infécond, plus lourd, plus infirme, plus engourdi, plus facile à saisir, surtout à l'état parfait. Il ne faut que secouer les jeunes arbres pour l'en faire tomber par centaines. Sa lenteur pour prendre le vol, laisse plus de temps qu'il n'en faut pour le ramasser. Il y a même dans ces lents préparatifs de vol chez le hanneçon un phénomène des plus singuliers. Les oiseaux, les mouches, prennent leur vol brusquement, et, cependant, avant de quitter terre, il leur a fallu changer leur densité, se rendre plus légers, c'est-à-dire se gonfler d'air ; mais ce gonflement se fait par mécanisme rapide. Voyez le hanneçon au contraire : il ouvre et referme ses ailes à plusieurs reprises, leur donne pendant quelques instants le mouvement d'un soufflet ; c'est ainsi seulement qu'il parvient à gonfler ses outres ; et s'il essaye trop vite de s'élever dans l'air, il retombe...

Les hanneçons ont le vol maladroit et bas ; ils ne peuvent aller contre le vent, ce qui fait qu'on les voit le soir passer tous emportés dans la même direction : si le vent les pousse à la mer, ils y tombent et s'y noient par milliers. Ils ne volent qu'aux heures crépusculaires ; tout le reste du temps ils dorment ou mangent.

C'est le seul insecte que la nature semble ne produire qu'à regret. Tandis que les femelles de certaines espèces peuvent pondre en un jour plus de 80,000 œufs, la femelle du hanneton, pour toute sa saison, n'en pond au plus que 60 à 80.

Leur voracité, durant la première période de leur existence, s'attaque à tous les végétaux; dans la seconde période, ils dépouillent de leur verdure tous les arbres; s'ils ne les tuent, ils les affaiblissent, entravent et retardent pour plusieurs années leur végétation.

On dit qu'à l'état de mantes, ils préfèrent à toute autre racine la racine du fraiser, et quelques jardiniers croient préserver les jeunes arbres en plantant des fraisiers dans leur voisinage, afin de les y attirer.

Des écrivains agronomes ont proposé, pour encourager la destruction des hannetons, de les utiliser pour la nourriture des volailles, qui en sont très friandes; mais lorsqu'on a recours à ce moyen, il en faut user avec grande réserve, si l'on ne veut avoir des œufs empestés.

EUGÈNE NOEL. (La Mosaïque.)

AVIS. — Deux clés de sûreté ont été trouvées, l'une, le 18 de ce mois, rue de la Plâtrerie, l'autre, le lendemain, carrefour Saint-Basile. Ces deux clés sont déposées au bureau de police.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 18 Avril. — FAUVET Marguerite Hermence, rue des Cordeliers, 22. — DANGER Paul-Fernand, rue Sainte-Croix, 46. — MOREAU Alice Eugénie, rue du Perray, 47.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre: 1° ROUSSEAU Louis-Charles, peintre à Paris, rue Colbert, 9; et D^{lle} LEBLANC Hortense-Antoinette, religieuse, de fait à Paris, rue Colbert, 9, et de droit ch z ses père et mère à Etampes.

2° AUFRAY Edouard, 22 ans, rhabilleur de meules, de fait à Mulhouse (Bas-Rhin), et de droit rue du Perray; et D^{lle} CAMBEFORT Sabine Sophie, 27 ans, repasseuse, à Mulhouse (Bas-Rhin).

3° PHILBOIS Léon Laurent, 32 ans, gendarme à cheval, rue Saint-Antoine, 4^{re}; et D^{lle} NABOT Scéolastique, 25 ans, sans profession, à Saint-Hilaire.

DÉCÈS.

Du 18 Avril. — CHAUVET Ernest-Charles, 46 ans, maître maçon, au lieu dit l'Épine-Ronde, commune d'Etampes. — 18. HICARD Charlotte Eugénie, 2 jours, rue de la Plâtrerie, 46. — 22. BOURDELOT Pierre-Victor, 61 ans, porte-faix, place Saint-Gilles. — 22. GAUDROS Berthe, 41 mois, rue Basse-de la Fonderie, 25. — 22. SCHMIECK Charles Eugène, 5 mois, rue du Perray, 25. — 22. GENTY Charles-Victor, 50 ans, tailleur d'habits, rue Saint-Jacques, 30. — 23. FARGIS Pierre-Antoine, 55 ans, lampiste, rue des Belles-Croix, 13. — 23. MARTIN Edouard, 27 ans, boucher, rue de la Boucherie, 46.

Pour les articles et faits non signés: AGU, ALLEN.

LA COMPAGNIE FRANÇAISE VEND SON CHOCOLAT QUALITÉ SUPÉRIEURE Toujours 2 francs le 1/2 kilo ET SON CACAO EN POUDRE à 2 fr. 50 le 1/2 kilo Dépôt dans toutes les bonnes Maisons.

Éviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER Exiger le véritable nom

ANNONCES.

(1) Etude de M^e CHENU, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 100.

DEMANDE

SÉPARATION DE BIENS.

D'un exploit du ministère de M^e Legros, huissier à Etampes, en date du vingt quatre avril mil huit cent soixante-quatorze, enregistré.

Il appert: Que la dame Aline BIDAN, épouse du sieur Eusèbe DUPONT, corroyeur, avec qui elle est domiciliée à Etampes, résidant de fait à Surgy, arrondissement de Clamecy (Nièvre), a formé contre ledit sieur son mari sa demande en séparation de biens, et que M^e Chenu, avoué exerçant près le Tribunal civil d'Etampes, demeurant en ladite ville, est constitué pour ladite dame sur cette demande.

Pour extrait, Signé: CHENU.

(2) Etude de M^e BREUIL, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

PURGE LÉGALE.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que :

Suivant acte fait au greffe du Tribunal civil de première instance d'Etampes, le vingt avril dernier, enregistré, il a été déposé audit greffe, le même jour, par M^e Breuil, avoué, et ce pour parvenir à la purge des hypothèques légales pouvant grever les immeubles dont il sera ci-après parlé, la copie collationnée et enregistrée, d'un contrat reçu par M^e Dardanne, notaire à Etampes, le quatorze avril mil huit cent soixante-quatorze, enregistré, contenant vente, au profit de M. Jacques-Henri Thirouin, propriétaire, demeurant au château de Farcheville, commune de Bouville, canton d'Etampes, par M. René-François-Edmond Bodin, ancien garde général des Eaux-et-Forêts, propriétaire, et madame Louise Gruau, son épouse qu'il assiste et autorise, demeurant ensemble à Saint-Aignan (Loir-et-Cher), de vingt hectares soixante ares trente centiares de terre, en trois pièces, savoir :

- 1° Dix hectares deux ares quatre-vingt-douze centiares, terroir de Villeneuve-sur-Auvers, canton de La Ferté-Alais, lieu dit la Grange-de-Bardy, ci 10^h 02^a 92^c
2° Neuf hectares quarante-huit ares huit centiares, mêmes terroir et champ-tier, ci 9 48 08
3° Un hectare quatorze ares trente centiares, terroir de Morigny, lieu dit les Creuseaux-de-Beauvais, ci 1 44 30

Ensemble 20^h 65^a 30^c

Moyennant le prix principal de trente-sept mille francs, les frais à la charge du vendeur.

Qu'en conséquence, il a été, Suivant exploit du ministère de Houdouin, huissier à Etampes, en date du vingt-quatre avril mil huit cent soixante-quatorze, enregistré,

A la requête de M. Jacques-Henri THIROUIN, propriétaire, demeurant au château de Farcheville, commune de Bouville, canton d'Etampes;

Notifié et laissé copie à Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal civil de première instance d'Etampes, en son parquet sis au Palais de Justice de ladite ville;

De l'expédition, dûment scellée et enregistrée, de l'acte fait au greffe du Tribunal civil d'Etampes le vingt avril dernier, enregistré, constatant le dépôt de la copie collationnée et enregistrée, du contrat de vente sus-énoncé.

Avec déclaration à Monsieur le Procureur de la République que ladite notification lui était faite en conformité de l'article 2194 du Code civil, pour parvenir à la purge des hypothèques légales pouvant grever les immeubles ci-dessus, et afin qu'il eût à prendre dans le délai de deux mois, telles inscriptions d'hypothèque légale qu'il aviserait, et que, faute par lui de ce faire dans ledit délai, et icelui expiré, les immeubles acquis passeraient entre les mains de l'acquéreur francs et quittes de toutes charges de cette nature.

Avec déclaration, en outre, à Monsieur le Procureur de la République, que les anciens propriétaires, outre les vendeurs, étaient :

Zoé-Rose-Héloïse Chivot, et Alexis Théodore Bodin, son mari; — Judith-Marie Jeanne Marchand de Verrières, décédée veuve de Narcisse Lunois;

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raison d'hypothèque légale, n'étant pas connus du requérant, il ferait publier ladite notification conformément à l'avis du Conseil d'Etat du premier juin mil huit cent sept.

Pour extrait, Signé, L. BREUIL.

(3) Etude de M^e BREUIL, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

VENTE

EN PLUS OFFERT ET DERNIER ENCHÉRISSEUR. En l'étude et par le ministère de M^e DARDANNE, Notaire à Etampes, commis à cet effet,

DROITS INCORPORELS

L'adjudication aura lieu le Samedi 23 Mai mil huit cent soixante-quatorze, Heure de midi.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que : En vertu d'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de première instance séant à Etampes, le dix mars mil huit cent soixante-quatorze, enregistré et signifié;

Il sera, Aux requête, poursuite et diligence de : 1° M. Jean-Baptiste-Nicholas PAVARD, cultivateur, demeurant à Thionville;

2° Mademoiselle Marie-Rose PAVARD, rentière, demeurant à Congerville;

3° M. Alexandre-Félix VRAMANT, rentier, et madame Madeleine-Elisabeth Désirée BERTHEAU, son épouse, de lui autorisée, demeurant ensemble à Angerville;

4° M. Jules-Michel-Désiré BERTHEAU, rentier, demeurant à Angerville;

5° M. Augustin-Hippolyte GUILLOT, cultivateur, et madame Joséphine Désirée PAVARD, son épouse, de lui autorisée, demeurant ensemble à Congerville;

6° M. Prusstin-Bertrand PAVARD, logeur en garni, et madame Victoire-Louise CAZIN, son épouse, de lui autorisée, demeurant ensemble à Paris, rue de la Pointe d'Ivry, numéro 7;

« M. et madame Pavard-Cazin séparés quant à aux biens suivant jugement rendu par le Tri-

« bunal civil de la Seine, première chambre, le « vingt-huit mars mil huit cent quarante-cinq. »

7° M. Désiré-Eléon PAVARD, propriétaire, et madame Mathilde MONTSUERGUE, son épouse, de lui autorisée, demeurant ensemble à Orléans, faubourg Bourgogne, rue du Chemin-Neuf;

8° Et M. Henri-Félix ARMANT, garçon boucher, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, numéro 355;

« Agissant, tous les sus-nommés, comme hé- « ritiers de mademoiselle Justine-Espérance- « Adélaïde Pavard, en son vivant rentière, de- « meurant à Congerville, où elle est décédée le « quinze octobre mil huit cent soixante-treize. »

Ayant M^e Breuil pour avoué;

En présence, ou eux dûment appelés, de M. Pierre-Henri de Saint-Germain, et Madame Joséphine-Julie Paris, son épouse, demeurant ensemble à Etampes ci-devant, et actuellement sans domicile ni résidence connus;

Procédé, aux jour, lieu et heure sus-indiqués, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des parts revenant à madame de Saint-Germain en nue propriété dans les titres de rente ci-après, d'après le lotissement et sur les mises à prix ci-dessous indiquées.

DÉSIGNATION :

Premier lot. La moitié de quarante-quatre francs de rente trois pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-six ans. Sur la mise à prix de 200 fr.

Deuxième lot. La moitié de dix-neuf francs de rente trois pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-six ans. Sur la mise à prix de 100 fr.

Troisième lot. Le cinquième de vingt-cinq francs de rente trois pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 50 fr.

Quatrième lot. Le cinquième de vingt-cinq francs de rente trois pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 50 fr.

Cinquième lot. Le cinquième de vingt-cinq francs de rente trois pour cent, même usufruitière. Sur la mise à prix de 50 fr.

Sixième lot. La moitié de trente-deux francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-six ans. Sur la mise à prix de 150 fr.

Septième lot. Le cinquième de sept francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 45 fr.

Huitième lot. Le cinquième de sept francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 45 fr.

Neuvième lot. La moitié de quatorze francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-six ans. Sur la mise à prix de 50 fr.

Dixième lot. Le cinquième de vingt-six francs de rente quatre et demi pour cent. Sur la mise à prix de 50 fr.

Onzième lot. Le cinquième de vingt-six francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 50 fr.

Douzième lot. Le cinquième de soixante-un francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 420 fr.

Treizième et dernier lot. Et le cinquième de soixante-un francs de rente quatre et demi pour cent, l'usufruitière âgée de soixante-dix ans. Sur la mise à prix de 420 fr.

S'adresser, pour les renseignements :

A Etampes, 1° En l'étude de M^e BREUIL, avoué poursuivant la vente, rue Saint-Jacques, numéro 50;

2° En l'étude de M^e DARDANNE, notaire, commis pour procéder à la vente, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété;

A Angerville, 3° En l'étude de M^e JACOB, notaire.

Fait et dressé par moi, avoué poursuivant soussigné. A Etampes, le vingt-trois avril mil huit cent soixante-quatorze.

Signé, L. BREUIL. Ensuite est écrit : Enregistré à Etampes, le vingt-quatre avril mil huit cent soixante-quatorze, folio 56 verso, case 1. Reçu un fr. quatre-vingt-huit centimes doubles décimes compris.

Signé, DELZANGLES.

AVIS D'OPPOSITION.

Suivant acte reçu par M^e Jacob, notaire à Angerville, le vingt-trois avril mil huit cent soixante-quatorze, enregistré,

M. Clément-Désiré HOUZÉ, boulanger, et madame Lucie-Clémentine DORARD, sa femme, d'Angerville, ont cédé leur Fonds de commerce de marchand boulanger, qu'ils exploitaient à Angerville, à M. Ernest-Emile-Zacharie BOUTEILLER, garçon boulanger, demeurant à Gallardon, moyennant un prix payé comptant.

L'entrée en jouissance aura lieu le premier juin mil huit cent soixante-quatorze. Pour les oppositions, s'il y a lieu, domicile a été élu en l'étude dudit M^e Jacob.

Etude de M^e SAUCIER, notaire à Maisse.

ATTIRAIL DE LABOUR A VENDRE AUX ENCHÈRES.

Par suite de cessation de culture.

A MESPUITS, EN LA FERME DITE DU CHATEAU, Exploitée par M. YÉRON,

Le Dimanche 10 Mai 1874, à midi,

Et jours suivants, s'il y a lieu.

Par le ministère de M^e SAUCIER,

Notaire à Maisse.

BESTIAUX ET USTENSILES A VENDRE :

5 Chevaux et 3 Juments de trois ans, 15 Vaches et 4 Taureau, 500 Bêtes à laine, race croisée, dont 180 Agneaux. — 5 grandes Voitures dites Guimbardes, 1 Carriole, 3 Tombereaux, 4 Tonne à eau, 1 Tilbury. — Charrues, Herse, Rouleaux, Herse-bataille, Coupe-racines, Tarares, Cabane de berger, Claires de parc, Râteliers, Doubleurs, Augettes, Chaudières de bergerie, Bois de sinodage, et quantité d'autres objets.

Six mois de crédit. 3 4

Etude de M^e BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas, (Seine-et-Oise)

ATTIRAIL DE LABOUR ET MOBILIER

A VENDRE AUX ENCHÈRES

A MESNIL-GIRAULT, COMMUNE DE BOISSY LA-RIVIÈRE, (Seine-et-Oise).

EN LA GRANDE FERME DU CHATEAU,

Par suite du départ de M. ARGAND,

Le Dimanche 3 Mai 1874, à midi,

Par le ministère de M^e BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas,

2 Chevaux hongres, 4 Jument. — Voitures, Tombereaux, Cabriolet, Batteuse, Moissonneuse, Hache-paille, Tarare, Trieur, Traineaux, Bronettes, Tables, Auges en grès, Harnais, Barattes, Lits de fer, Lits de plume, Couchettes, Commodes, Secrétaires, Armoires, et un grand nombre d'ustensiles, objets de culture et d'objets mobiliers.

Etude de M^e ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

VENTES MOBILIÈRES

A ÉTAMPES, SALLE TIVOLI,

Les Mercredi 29 Avril et Vendredi 1^{er} Mai 1874,

Heure de midi,

Par le ministère de M^e ROBERT,

Commissaire-priseur à Etampes.

Consistent en :

1° — VENTE du 29 Avril.

Plusieurs Couchettes, Literie, Linge, Armoires, Commodes, Tables de nuit, Chaises. — Billard et ses accessoires. — Tables de ferme avec dessus de marbre, Bancs, Tarares, Vans et Cribles. — Comptoirs, Fourneaux, Couverts en ruolz, Batterie de cuisine, et autres objets.

2° — VENTE du 1^{er} Mai.

Trois belles Couchettes en acajou, avec leurs sommiers élastiques, bonne Literie, Rideaux en perse, Couvertures et Edredons. — Commodes, Secrétaires, Commode-toilette, Tables de nuit et Bibliothèque en acajou, Armoires et Table à allonges. — Canapé, Fauteuils-Voltaire, et autres sièges recouverts en velours. — Pendules, Flambeaux, Glaces, Machine à coudre, Voiture d'enfant, Vélocipède, Livres, Garniture de foyer, Vaisselle, et quantité d'autres objets.

Au comptant.

40 centimes par franc en sus des prix.

Etude de M^e MATHIEU, notaire à Izy (Loiret).

A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

USINE

Vaste et bien disposée

AVEC TOUTES SES DÉPENDANCES,

Pour y établir Moulin à farine ou Filature de laine,

Située à Bierville,

Commune de Boissy-la-Rivière, entre Etampes et Saclas (Seine-et-Oise), sur la Juine.

On céderait à prix d'estimation, divers métiers et machines à filer la laine.

S'adresser :

Pour visiter, sur les lieux, à M. Jules DOUTÉ, cultivateur à Bierville;

Et pour traiter, à M^e MATHIEU, notaire à Izy (Loiret). 3 4

A LOUER

Par suite de décès.

LA FERME DE SAINT-BENOIST

Commune d'Auffargis, canton de Rambouillet,

Près le Perray,

Station du chemin de fer de l'Ouest,

CONTREBANT

Les Bâtimens nécessaires à l'habitation et à l'exploitation, et 266 hectares 50 ares 45 centiares de terre près les bâtimens.

Exploitation facile.

S'adresser à M^e RENARD, notaire à Perray (Seine-et-Oise). 4 4

ON DEMANDE UN ASSOCIÉ qui a 600 fr. espèces, pour vendre des Cidres de Normandie, premier cru, vendus en gare d'Étampes, à 25 cent. le litre.

Affranchir et joindre un timbre, à l'Agence, à Deauville-sur-Mer.

Les Abonnés dont l'abonnement expire on est expiré sont priés de le faire renouveler. — Nous les prévenons qu'à défaut d'ordres contraires, afin qu'ils ne soient pas d'interruption dans l'envoi du Journal, nous continuerons de leur adresser.

ASPIRINE
CIGARETTES INDIENNES
AU CANNABIS INDICA
GRIMAUD & C^{ie}

Cette nouvelle médication est recommandée par la plupart des médecins de France et de l'étranger pour combattre les affections des voies respiratoires. — Il suffit d'en aspirer la fumée pour faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie et combattre la phlébite laryngée, Paris, Ph., 7, rue de la Feuillade, et toutes les pharm.

AUX CULTIVATEURS
ENGRAIS ORGANIQUES
TITRÉS ET ASSIMILABLES
BOURGEOIS J^{ne}

A IVRY (sur Seine) boulevard d'Alfort
DOSAGE GARANTI SUR FACTURE ET SUR ANALYSE
DESIGNATION DES PRODUITS:

Sang desséché 10 à 12 0/0 azote
33 fr. les 0/0 kilos
en gare de l'acheteur.

Pour les renseignements s'adresser à mes Agents généraux, pour le département de Seine-et-Oise : à Etampes, à M. DANCHOT; — à Mantès, à M. MOULLIERE; — à Gargenville, à M. DROCOURT; — à Corbeil, à M. LEFEVRE LEON; — à Rambouillet, à M. VINET; — à Saint-Ouen-l'Aumône, à M. POLLET.

SIROP & PÂTE
DE SEVE DE PIN MARITIME
DE LAGASSE

C'est le proctéral le plus nouveau et le plus efficace contre les maladies de poitrine, les rhumes, catarrhes, bronchites, l'enrouement, les maux de gorge, l'extinction de voix, l'asthme, la grippe, la coqueluche et les affections des voies urinaires.

L'OPINION NATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS et ALIÈRE-LIBRAIRIE — Un an, 64 fr. — Six mois, 32 fr. — Trois mois, 16 fr. — Un mois, 5 fr. 50

COMITÉ DE DIRECTION POLITIQUE :

MM. LE ROYER (Rhône) — Ch. ROLLAND (Saône-et-Loire) — RAMEAU (Seine-et-Oise)

DÉPUTÉS SOUSCRIPTIONS :

MM. LEROYER (Rhône). C. ROLLAND (Saône-et-Loire). JULES GRÉVY (Jura). E. CHARTON (Yonne). FOURCAND (Gironde). GÉNÉRAL BILLOT (Corrèze). RAMEAU (Seine-et-Oise).
MM. LABELONYE (Seine-et-Oise). TERQUET (Aisne). JOZON (Seine-et-Marne). FAYE (Lot-et-Garonne). LÉON ROBERT (Ardennes). DE WARNIER (Aiger). CRÉMIEUX (Aiger).
MM. BARTHÉLEMY-ST-HILAIRE. LUCET (Constantine). RIONDEL (Isère). BOUCAU (Landes). TASSIN (Loir-et-Cher). WILSON (Loir-et-Cher). MÉLINE (Vosges).

MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE

LE DIABLE A PARIS

QUATRE VOLUMES GRAND IN-8° CONTENANT DE NOMBREUSES ILLUSTRATIONS
Dont le prix : 7 francs le volume, constitue une économie de plus de moitié sur les abonnements de Paris et de plus de moitié sur les abonnements des départements

ABONNEMENTS de trois mois, 1 vol.; de six mois, 2 vol.; de neuf mois, 3 vol.; d'un an, 4 vol. Le port seul est à payer

A partir du commencement de Février, L'OPINION NATIONALE publiée en feuilleton :

LE PUY DE MONTCHAL

Histoire du grand siècle ou la vérité historique et l'intérêt dramatique restent constamment unis sous la plume de l'habile écrivain

LE PUY DE MONTCHAL

Les personnes qui s'abonneront recevront GRATIS le PUY DE MONTCHAL. Si elles le demandent, tout ce qui a paru du beau roman : LE PUY DE MONTCHAL

A LOUER

Pour le 1^{er} Mai 1874, (AVEC BAIL).

JOLI LOGEMENT

A ETAMPES, Place de l'Hôtel-de-Ville.

Composé de : vestibule, trois pièces, cuisine, cour, cave, lieux d'aisances; chambre haute avec grenier à côté.

S'adresser à M. BOURDON, propriétaire, place de l'Hôtel-de-Ville.

A LOUER DE SUITE

MAISON DE CAMPAGNE

Sise à Lunay-Jacquet, commune de Fontenay, Avec GRAND JARDIN ET LOGEMENT POUR LE JARDINIER.

S'adresser à M. Louis RENARD, audit lieu de Lunay-Jacquet.

GOVERNEMENT DU PEROU

DREYFUS FRÈRES & C^{ie} DE PARIS SEULS CONCESSIONNAIRES DU

GUANO DU PEROU

Par loi du Congrès du 11 novembre 1870 pour l'importation directe en Europe et les Colonies.

DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez M. Adolphe BOULAN. Brest (Landerneau), chez M. Emile VINCENT. Cherbourg, chez M. Eugène LIARS. Dunkerque, chez MM. C. BOURDON et Co. Havre, chez M. E. FICQUET. La Rochelle, chez MM. D'ORIGNY et FAUSTIN fils. Lyon, chez M. Marc GILLIARD. Marseille et Cette, chez MM. A. G. BOYÉ et Co. Melun, chez M. V. LE BARRE. Nantes, chez MM. A. JAMONT et HUARD. Paris, chez M. A. MOENKON DUPIN. St-Nazaire, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

SIROP DE CHLORAL DE FOLLET

Pharmacien à Paris

Les précieuses propriétés du chloral ont vivement attiré l'attention du monde scientifique et médical, qui ne cesse de les mettre à profit dans les cas les plus difficiles contre lesquels on n'avait jusqu'ici aucun moyen d'action. M. Dumas s'exprimait ainsi, il y a peu de temps, à l'Académie des sciences : « Deux substances voisines, le chloroforme et le chloral, qui, à l'époque de leur découverte, ont été l'occasion de très-sérieuses études dans le pur intérêt de la science abstraite et des théories chimiques, ont pris place depuis parmi les plus précieux agents de la thérapeutique ; le chloroforme pour la chirurgie, le chloral pour la médecine. »

M. Follet ayant monté une fabrique pour la préparation si délicate du chloral, garantissant la pureté absolue de son produit, et pour faciliter l'emploi de ce merveilleux médicament, il prépare un sirop de chloral qui contient :

un gramme de chloral par cuillerée à bouche. Le SIROP DE CHLORAL DE FOLLET, à la dose ordinaire de 1 à 2 cuillerées à bouche, procure aux malades un sommeil calme et réparateur qui leur apporte un grand soulagement, relève leurs forces et leur courage, et facilite grandement la réaction, sans jamais provoquer aucun de ces accidents si souvent produits par les opiacés. C'est en raison de ses propriétés éminemment sédatives que le SIROP DE CHLORAL DE FOLLET est employé avec succès dans les cas d'insomnie, névralgies diverses, goutte, rhumatisme, migraine, asthme, bronchite, phlébite, coliques hépatiques ou autres, cancer, clampsie, tétanos, etc., et en général dans tous les cas où une douleur aiguë entraîne la privation du sommeil.

Pendant le siège de Paris, M. le docteur Bergeret-Féraud, chef d'un service de blessés au Val-de-Grâce, a publié, dans le Bulletin thérapeutique, une série d'observations sur les résultats obtenus avec le chloral que M. Follet avait mis à la disposition de l'hôpital; les blessés en réclamaient l'usage avec instance.

M. le docteur Lecacheur, qui s'est beaucoup occupé de l'emploi du chloral (ou hydrate de chloral) en thérapeutique, a publié sur ce sujet un remarquable travail, dont voici quelques extraits :

« Le sommeil est un des premiers et des plus constants effets produits par l'hydrate de chloral ; il commence en général un quart d'heure ou une demi-heure après l'administration du médicament. ... Le sommeil est profond et analogue au sommeil normal ; il n'est pas troublé par des rêves, il n'est accompagné ni d'excitation psychique, ni d'agitation musculaire... Le réveil se fait sans accidents fâcheux. Généralement, les malades n'accusent ni douleurs d'estomac, ni pesanteur de tête, ni céphalalgie, comme cela arrive si souvent après l'emploi des opiacés. « De plus, tandis qu'avec l'opium on est obligé d'élever progressivement les doses, pour continuer à produire les mêmes effets, cela n'est pas nécessaire avec l'hydrate de chloral. »

Dans la goutte, l'action du chloral est extrêmement précieuse, ainsi que M. le docteur Bergeret de Saint-Leger le démontre par l'observation suivante :

« Un malade était au lit depuis un mois, rélevé par une attaque de goutte, et pendant huit jours il n'avait pu fermer l'œil, bien qu'il eût pris par la douleur, l'insomnie et la diète; tout faisait prévoir une nuit terrible; on lui administra en une seule fois deux grammes de chloral dissous dans de l'eau sucrée; dix minutes après il s'endormit, et le sommeil dura trois heures; à minuit, il s'éveilla sans mal de tête et dans un état de bien-être indescriptible, puis s'endormit de nouveau pour tout le reste de la nuit. Depuis lors, continuant l'usage du chloral, les élanements atroces et douloureux et les contractions des muscles ont cessé. »

Le chloral a une action remarquable sur la toux qui fatigue tant les malades atteints de rhumes ou bronchites. M. le docteur Olivey, après avoir cité dans un mémoire quelques cas de guérisons rapides par le chloral, ajoute :

« Je pourrais citer encore plusieurs autres observations faites chez des individus atteints de tuberculose pulmonaire, à différents degrés, de bronchite chronique ou de bronchite aiguë. Ces malades, fatigués par la toux, privés la plupart du temps d'un sommeil calme, ont trouvé dans l'usage du chloral un grand soulagement, alors que la morphine ne produisait plus le moindre effet. Les secours abondants qui accablent tous les phthisiques m'ont semblé diminuer sous l'influence de ce médicament; la toux s'est constamment apaisée d'une manière bien sensible. »

Les journaux de médecine et recueils scientifiques ont publié, du reste, les résultats obtenus par l'emploi du chloral par MM. les docteurs : Richardson — Bergeret de Saint-Leger — Brodbery — Richard — Beranger-Feraud — Liebreich — Westphal — Meyer — Bardeleben — Langenbeck — Wirchow — Dieulafoy — Krishaber — Demarquay — Gubler — Jastrowitz — Liégeois — Mauriac — Marjolin — Mandl — Bouchut — Giralès — Verneuil — Simpson — Lambert — Tarnier, etc., etc...

Le SIROP DE CHLORAL DE FOLLET est donc destiné à rendre des services inappréciables chaque fois qu'il s'agit de calmer une douleur en donnant au malade un sommeil réparateur.

AVIS. — Afin d'éviter les contrefaçons ou imitations qui peuvent être préparées avec un produit impur, exiger sur chaque flacon l'étiquette en quatre couleurs portant la signature :

Prix du flacon : 3 francs

CAPSULES D'ÉTHÉROLÉ DE CHLORAL DE FOLLET

Ces capsules, rondes, de la grosseur d'un pois, renferment une dissolution de chloral dans l'éther. Sous cette forme le chloral peut être administré aux personnes les plus difficiles; la saveur du médicament étant complètement masquée. Chaque capsule contient environ 15 centigrammes de chloral. La dose ordinaire est de 4 à 6 capsules, qu'on avale rapidement avec quelques cuillerées d'eau.

Prix du flacon : 3 francs

DÉPÔT A PARIS, A LA PHARMACIE, 7, RUE DE LA FEUILLADE, ET DANS LA PLUSPART DES PHARMACIES

Pour la vente en gros, s'adresser à la maison L. FRÈRE, rue Jacob, 19, à Paris

A Étampes, chez M. DELISLE, pharmacien, et dans la plupart des pharmacies.

GALE DES MOUTONS

Guérison prompte et sûre par la Liqueur antiporique de MM. BEL-TON, pharmacien, et Aven, vétérinaire à Douddan (Seine-et-Oise). — Dépôts : à Étampes, chez M. DELISLE, pharmacien; et à Angerville, chez GROUSTEAU, pharmacien.

Bulletin commercial.

MARCHÉ d'Étampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ de Chartres.	PRIX de l'hectol.
18 Avril 1874.	fr. c.	24 Avril 1874.	fr. c.	18 Avril 1874.	fr. c.
Froment, 1 ^{er} q.	29 90	Blé-froment.	30 67	Blé bléte.	30 50
Froment, 2 ^e q.	27 78	Blé-boulang.	28 31	Blé marchand.	28 50
Méteil, 1 ^{er} q.	24 28	Méteil.	24 00	Blé champart.	26 50
Méteil, 2 ^e q.	22 61	Seigle.	19 00	Méteil moyen.	23 00
Seigle.	18 24	Orge.	17 00	Méteil.	21 00
Escourgeon.	15 12	Escourgeon.	12 67	Seigle.	20 65
Orge.	16 85	Avoine.	12 00	Orge.	17 80
Avoine.	11 43			Avoine.	13 30

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 18 au 25 Avril 1874.

DÉNOMINATION.	Samedi 18	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24
Rente 5 0/0.	95 20	95 25	95 17	95 20	95 30	95 30
— 4 1/2 0/0.	85 50	85 25	85 50	85 50	85 50	85 50
— 3 0/0.	59 35	59 50	59 30	59 40	59 50	59 62

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné. Étampes, le 25 Avril 1874.

Fu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Étampes. Étampes, le 25 Avril 1874.

Enregistré pour l'annonce n° Folio Reçu franc et centimes, décimes compris. A Étampes, le 1874.